

# L'indissoluble lien

Autor(en): **Willems, Raphaelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 56

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256817>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la fumée de la locomotive effraie tous les fantômes, c'est ce qui est à croire.

A. D.

## L'indissoluble lien

Sans scandale et sans bruit, leurs deux vies s'étaient un peu désunies.

En une heure de folie mauvaise, il avait parjuré les anciens serments, oublié ses pures tendresses, profané le culte idéal...

Elle grandissant dans son âme très haute et très fière des délicatesses d'harmonie et des intransigeances de vertu absolue, n'avait jamais pardonné. Dans une horreur de toute compromission, une honte de toute souillure, elle avait fait...

L'âme brisée, le cœur mort, ainsi qu'une veuve, elle portait le deuil de ses bonheurs défunts et de ses espérances fauchées en leur prime fleur.

Un seul sourire dans cette vie a jamais désolée... Un seul rayon dans toute cette nuit... Une seule fleur parmi toutes ces ruines : la frêle existence qui s'abritait auprès d'elle, et, de son souffle léger d'oiseau, rythmait les sursauts de l'âme maternelle vite alarmée.

Pendant trois longues années, ses lèvres de femme ne donnaient d'autres baisers que ceux qu'elle nichait, ravie, aux fossettes du mignon visage ; ses bras ne connurent d'autres étreintes que celles dont elle enveloppait jalousement le petit corps gracieux et potelé ; ses yeux tendres ne se volèrent d'extase que devant le sommeil et les yeux innocents de l'enfant... Et sa voix profonde, aux notes mystérieuses et sombres, résuma tous les mots d'amour en un seul, dans lequel vibraient toutes les ivresses :

— Ma fille !

Sur la tête blonde de Renée, elle échauffa les rêves d'avenir. Les consolants espoirs... Renée serait belle, aimée, heureuse ! Ses douleurs d'aujourd'hui... elles étaient la raison du bonheur dont Renée jouirait demain ! Oui, il serait juste, il serait bon que la destinée inclemente, lasse enfin de frapper, rendit à l'enfant les joies qu'elle avait volées à la mère ! Parfois, cessant de bercer sa poupée ou de chifonner des rubans, la petite s'immobilisait, pensive... Ses yeux cherchaient de lointaines visions, ses lèvres frémissaient comme si des baisers oubliés y eussent tremblé...

Oppressée depuis la réception de la lettre de Gauthier. On ne trompe pas le cœur d'une mère ! L'officier a eu beau être laconique et ne parler qu'en termes vagues de sa santé, M<sup>me</sup> Lenorey ne s'y est pas prise. Elle a lu entre les lignes, et avec l'intuition de son amour maternel, elle pressent le danger qui menaçait son fils. De folles terreurs la réveillaient la nuit, lui suggérant les plus noires images. Ce n'est qu'à force d'énergiques résolutions et d'entière soumission à la volonté divine qu'elle parvint le matin à retrouver un peu de cette calme sérénité qui trompait ceux qui l'approchaient et la font paraître froide et indifférente.

M. de Vernueil va et vient comme une âme en peine. Quant à Chantal, par un privilège particulier aux âmes pures, elle ne s'inquiète pas. Elle attend le retour de son fiancé avec la même espérance naïve qu'elle

— Papa?... interrogeait-elle alors, tout bas.

— Il reviendra... répondait plus bas la mère.

— B'en'ô! ?... insistait l'enfant.

— Plus tard ! laissait brièvement tomber l'épouse trahie, rougissant du compatissant mensonge, tandis que, dans son cœur, sonnait le glas des « jamais » désespérés...

Les interrogations enfantines, souvent répétées, recouaient d'appréhension et d'effroi le calme façade dont s'enveloppait l'âme endolorie, de M<sup>me</sup> d'Aribes... Comme des cailloux jetés dans une eau dormante l'éveillent en ses mystérieuses profondeurs et font monter à sa surface d'inquiétants remous, ainsi le souvenir persistant de cette jeune mémoire soulevait, dans le cœur troublé de la mère, un monde de pensées angoissantes.

Renée, déjà grandelette, n'oublierait point son père... Son esprit, facilement distraité au présent, ne se contenterait bientôt plus de réponses vagues et imprécises... Elle voudrait deviner, comprendre, sachant, elle jugerait, peut être !

Ce père, dont elle se rappelait les caresses, elle demanderait à le voir... Et lui qui l'aimait tant autrefois, sa fille !... Il faudrait la lui donner, la lui prêter, au moins ! Et s'il ne voulait plus la lui rendre ?... S'il l'emportait un jour, très loin ? Non, jamais elle ne la quitterait, pas pour une journée, pas pour une heure ! Elle la garderait, jalousement, pour elle seule, bêtise dans les bras maternels qui sauraient la défendre, la cacher !...

Ce ne fut point le père qui vint voler l'enfant...

Une autre ravisseuse, impitoyable, hideuse et sinistre, dénoua l'ardente étreinte ! Sournoise et brutale, elle entra dans la maison... Sur le doux nid de satin et de dentelles, elle étendit son ombre glacée... palissant les roses des lèvres, immobilisant les frères menottes, et ignorant l'azur des yeux, à peine laissa-t-elle à la petite voix affaiblie le temps de murmurer un adieu : — Au revoir... à toi... et à papa !...

Et tandis que les mots flottaient encore au dernier souffle, la livide voleuse emporta l'âme blanche en ces pays inconnus, très lointains, d'où les enfants ne reviennent plus et où les mères ne peuvent les suivre....

Debout près du petit lit vide, comme jadis la mère des douleurs au pied de la croix, la jeune femme sonde l'abîme des désolations terrestres !

D'autres mères, trop de mères douloureuses enseveliraient comme elle leur cœur déchiré, leur âme broyée aux parois closes

à ce foyer la proclamation de son innocence. Aussi a-t-on eu mille peines à obtenir qu'elle n'accompagnât pas son père et M<sup>me</sup> Lenorey au quai de débarquement. Elle a cédé, non par crainte d'une mauvaise nouvelle, mais uniquement par délicatesse, pour ne pas empiéter sur la joie du premier revoir entre la mère et le fils ; et elle ne peut résister au désir de sortir voilée pour se mêler à la foule compacte et affairée qui fourmille aux abords du débarcadère.

Des mains se tendent et se serrent avec effusion ; des baisers s'échangent, des exclamations joyeuses se font entendre, se perdant dans le tumulte et les cris de « garde à vous » des portefaix chargés de malles, les jurons des matelots et les protestations des passants que l'on bouscule.

S'appuyant au bras du barquier, M<sup>me</sup> Lenorey, debout à une légère distance de la

d'un étroit cercueil. Mais du moins leur faiblesse s'étayerait d'une force. Leur deuil ne serait point solitaire, à leurs larmes se mêleraient d'autres larmes !

Elle ? Seule au chevet d'agonie, elle demurerait seule au petit tombeau.

Et ces deux solitudes, solitude d'une mort, solitude d'une vie, furent le creuset terrible où M<sup>me</sup> d'Aribes éprouva le « commun » des humaines douleurs.

(A suivre.)

## Proverbes persans

Quand le ventre est vide, le corps devient esprit ; mais, quand il est rempli, l'esprit devient corps.

Votre secret est votre esclave si vous le gardez, vous êtes le sien si vous le déclarez.

Il y a deux sortes d'hommes misérables : celui qui cherche et ne trouve point, celui qui trouve et n'est pas content.

Ce que vous mangez se tourne en nourriture, ce que vous donnez se change en joie.

La valeur ne se connaît que dans la guerre, la sagesse dans la colère, l'amitié dans le besoin.

Si un roi cueille une pomme dans le jardin de son sujet, les courtisans arrachent l'arbre à la racine.

Sur la tête de l'orphelin le barbier apprend à raser.

Mon cœur est sur mon fils, celui de mon fils est sur la pierre.

Baise la main que tu ne peux couper.

Jouis, voilà la sagesse ; fait jouir, voilà la vertu.

La patience est la clef de toutes les portes et le remède à bien des maux.

Le chat est un tigre pour la souris ; mais il n'est qu'une souris pour le tigre.

Les chiens ont beau aboyer à la lune ; la lune n'en brille pas moins.

Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a personne au logis.

passerelle, interroge d'un regard anxieux et impatient chaque visage qui paraît. Un frisson d'inquiétude la secoue. Pourquoi donc son fils ne sort-il pas aussi ?... La foule s'éclaircit, se disperse peu à peu, et Gauthier ne paraît pas encore.

C'est que le jeune homme ignore qu'on l'attend, et redoutant pour ses forces chancelantes la cohue du premier moment, il laisse les plus pressés faire place aux autres. Enfin le ton ultime s'apaise, un calme relatif s'établit, l'officier en profite pour débarquer à son tour.

Le voici !...

Est-ce bien lui ? Oui ! Bien qu'il soit méconnaissable tant il est changé, le cœur de sa mère ne peut s'y tromper. Elle quitte le bras sur lequel elle s'appuyait et s'élance au-devant de l'arrivant.

(A suivre.)